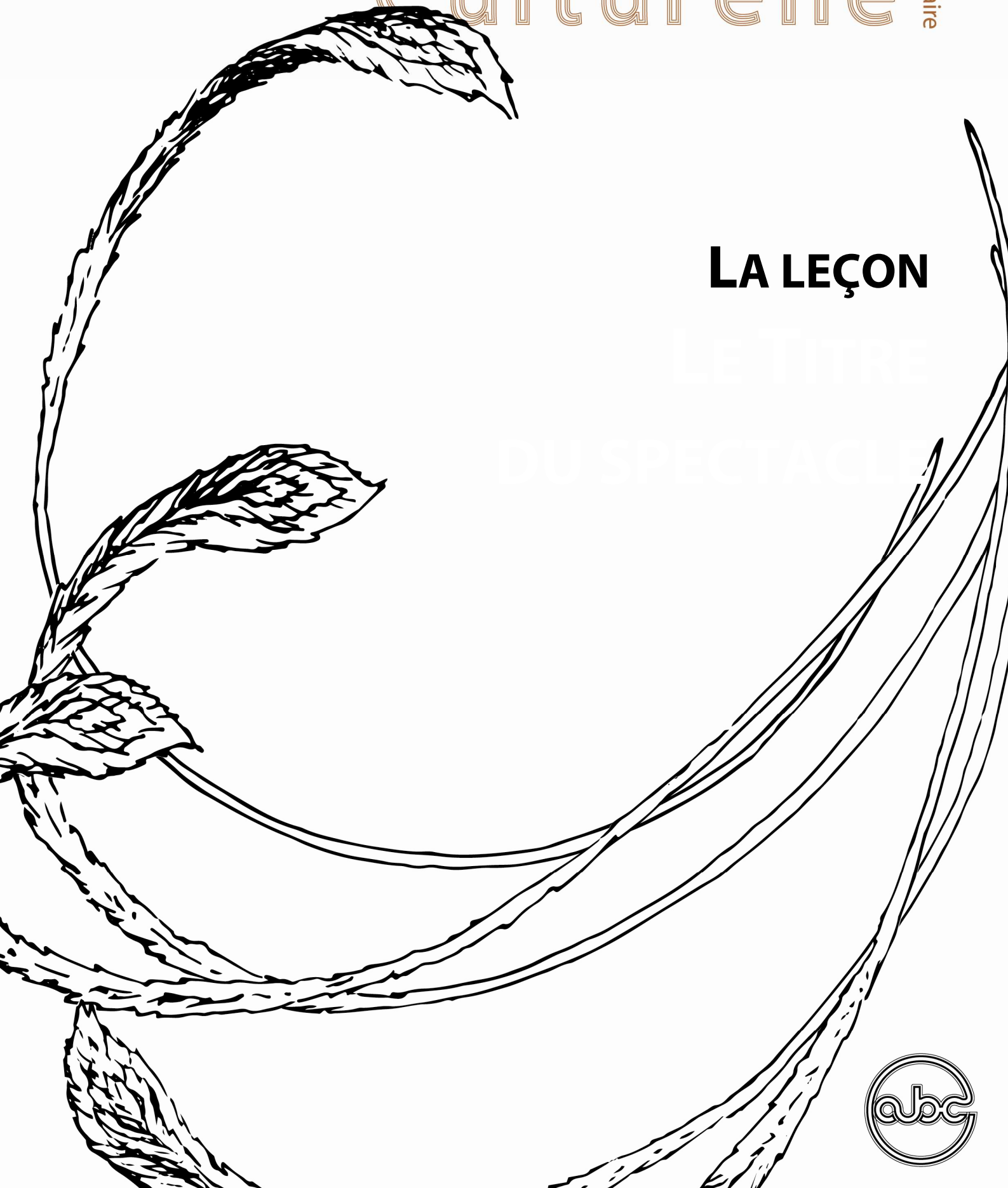


Collège au théâtre
Saison 2015 | 2016
Fiche pédagogique n° 8

Association Bourguignonne Culturelle

15
16
Scène
pluri
disciplinaire

LA LEÇON



Chers collègues,

Pour préparer vos élèves à leur venue au spectacle ou approfondir leur connaissance de celui-ci, nous vous proposons plusieurs documents :

- Un dossier pédagogique proposé par les Tréteaux de France en vous conseillant la partie consacrée aux passerelles iconographiques (p. 35 et suivantes)
- La bande-annonce du spectacle :
http://www.treteauxdefrance.com/les-spectacles/en-tournee/la-lecon_1
- Un questionnaire à destination des élèves qui vous permettra d'explorer les principaux axes du spectacle. Ce travail pourra être fait en amont et en aval de la pièce.

La leçon

1. La pièce : quelle leçon ?

1.1. Proposition de travail à partir du titre

> Réfléchissons ensemble à la portée et à la fonction des titres des pièces de théâtre.

Connais-tu le titre d'une pièce :

- qui porte le nom d'un personnage ?
- qui annonce l'intrigue de la pièce ?
- qui mentionne le genre de la pièce ?
- qui soit énigmatique ?

> La leçon :

- D'après le titre, que peut-il se passer dans cette pièce ?

.....
.....
.....

- Pourquoi **la** leçon et non pas **une** leçon ?

.....
.....
.....

1.2. L'objet de la leçon

> Lis les trois extraits suivants et découvre l'objet de la leçon :

EXTRAIT 1

L'ÉLÈVE : Alors vous connaissez Paris ?

LE PROFESSEUR : Non plus, mademoiselle, mais, si vous me le permettez, pourriez-vous me dire, Paris, c'est le chef-lieu de... mademoiselle ?

L'ÉLÈVE *cherche un instant, puis, heureuse de savoir* : Paris, c'est le chef-lieu de... la France ?

LE PROFESSEUR : Mais oui, mademoiselle, bravo, mais c'est très bien, c'est parfait. Mes félicitations. Vous connaissez votre géographie nationale sur le bout des ongles. Vos chefs-lieux.

L'ÉLÈVE : Oh ! Je ne les connais pas tous encore, monsieur, ce n'est pas si facile que ça, j'ai du mal à les apprendre.

LE PROFESSEUR : Oh, ça viendra... Du courage... mademoiselle... Je m'excuse... de la patience... doucement, doucement... Vous verrez, ça viendra... Il fait beau aujourd'hui... ou plutôt pas tellement... Oh ! Si quand même. Enfin, il ne fait pas trop mauvais, c'est le principal... Euh... euh... Il ne pleut pas, il ne neige pas non plus.

L'ÉLÈVE : Ce serait bien étonnant, car nous sommes en été.

LE PROFESSEUR : Je m'excuse, mademoiselle, j'allais vous le dire... mais vous apprendrez que l'on peut s'attendre à tout.

L'ÉLÈVE : Évidemment, monsieur.

LE PROFESSEUR : Nous ne pouvons être sûrs de rien, mademoiselle, en ce monde.

L'ÉLÈVE : La neige tombe l'hiver. L'hiver, c'est une des quatre saisons. Les trois autres sont... euh... le prin...

LE PROFESSEUR : Oui ?

L'ÉLÈVE : ... temps, et puis l'été... et... euh...

LE PROFESSEUR : Ça commence comme automobile, mademoiselle.

L'ÉLÈVE : Ah, oui, l'automne...

LE PROFESSEUR : C'est bien cela, mademoiselle, très bien répondu, c'est parfait. Je suis convaincu que vous serez une bonne élève. Vous ferez des progrès. Vous êtes intelligente, vous me paraissez instruite, bonne mémoire.

L'ÉLÈVE : Je connais mes saisons, n'est-ce pas, monsieur ?

LE PROFESSEUR : Mais oui, mademoiselle... ou presque. Mais ça viendra. De toute façon, c'est déjà bien. Vous arriverez à les connaître, toutes vos saisons, les yeux fermés. Comme moi.

L'ÉLÈVE : C'est difficile.

LE PROFESSEUR : Oh, non. Il suffit d'un petit effort, de la bonne volonté.

EXTRAIT 2

LE PROFESSEUR : Ainsi donc, mademoiselle, l'espagnol est bien la langue mère d'où sont nées toutes les langues néo-espagnoles, dont l'espagnol, le latin, l'italien, notre français, le portugais, le roumain, le sarde ou sardanapale, l'espagnol et le néo-espagnol — et aussi, pour certains de ses aspects, le turc lui-même plus rapproché cependant du grec, ce qui est tout à fait logique, étant donné que la Turquie est voisine de la Grèce et la Grèce plus près de la Turquie que vous et moi : ceci n'est qu'une illustration de plus d'une loi linguistique très importante selon laquelle géographie et philologie sont sœurs jumelles... Vous pouvez prendre note, mademoiselle.

L'ÉLÈVE, *d'une voix éteinte* : Oui, monsieur !

EXTRAIT 3

LE PROFESSEUR : Revenons à nos allumettes. J'en ai donc quatre. Vous voyez, elles sont bien quatre. J'en retire une, il n'en reste plus que...

L'ÉLÈVE : Je ne sais pas, monsieur.

LE PROFESSEUR : Voyons, réfléchissez. Ce n'est pas facile, je l'admets. Pourtant, vous êtes assez cultivée pour pouvoir faire l'effort intellectuel demandé et parvenir à comprendre. Alors ?

L'ÉLÈVE : Je n'y arrive pas, monsieur. Je ne sais pas, monsieur.

LE PROFESSEUR : Prenons des exemples plus simples. Si vous aviez eu deux nez, et je vous en aurais arraché un... combien vous en resterait-il maintenant ?

L'ÉLÈVE : Aucun.

LE PROFESSEUR : Comment aucun ?

L'ÉLÈVE : Oui, c'est justement parce que vous n'en avez arraché aucun, que j'en ai un maintenant. Si vous l'aviez arraché, je ne l'aurais plus.

LE PROFESSEUR : Vous n'avez pas compris mon exemple. Supposez que vous n'avez qu'une seule oreille.

L'ÉLÈVE : Oui, après ?

LE PROFESSEUR : Je vous en ajoute une, combien en auriez-vous ?

L'ÉLÈVE : Deux.

LE PROFESSEUR : Bon. Je vous en ajoute encore une. Combien en auriez-vous ?

L'ÉLÈVE : Trois oreilles.

LE PROFESSEUR : J'en enlève une... Il vous reste... combien d'oreilles ?

L'ÉLÈVE : Deux.

LE PROFESSEUR : Bon. J'en enlève encore une, combien vous en reste-t-il ?

L'ÉLÈVE : Deux.

LE PROFESSEUR : Non. Vous en avez deux, j'en prends une, je vous en mange une, combien vous en reste-t-il ?

L'ÉLÈVE : Deux.

LE PROFESSEUR : J'en mange une... une.

L'ÉLÈVE : Deux.

LE PROFESSEUR : Une

> Quelles sont les matières enseignées par le professeur ?

.....
.....

> Que pensez-vous des méthodes du professeur ?

.....
.....
.....

> Quelle note mettriez-vous à cette élève ? /20

RESUME

Au lever du rideau, la scène est vide. Elle le reste assez longtemps. Nous sommes dans le cabinet de travail du professeur, qui sert aussi de salle à manger. On sonne. La bonne va ouvrir. C'est la jeune élève qui vient prendre une leçon. La bonne va chercher le professeur. Le voici, timide, sans arrogance, ouvert, semble-t-il. La jeune élève veut préparer le « doctorat total ». Le professeur se propose de vérifier ses connaissances.

Insensiblement, le rythme vif et gai de l'élève se ralentit tandis que le professeur prend de l'assurance. Un cours d'arithmétique peu commun est suivi par un exposé de linguistique, l'occasion de jouer avec les mots, de les tordre et de les mélanger.

Progressivement, le cours bascule dans l'absurdité la plus complète.

A mesure que le professeur expose son cours sur les langues, la véhémence le gagne tandis que l'élève tombe dans une certaine apathie. Seules les quelques protestations de la jeune fille « j'ai mal aux dents » viennent ponctuer la leçon magistrale du professeur qui ne semble plus contrôler son impétuosité.

Devant l'impassibilité taciturne de l'élève, celui-ci bascule dans la folie et la brutalité.



© JC Bardot / Le bar Floréal

1.3. Un questionnement sur le savoir et le langage

> Selon vous, à quoi doit servir l'école ?

.....
.....
.....

> Donnez trois exemples de situations dans lesquelles la maîtrise du langage vous paraît essentielle ?

- ①.....
②.....
③.....

La leçon pose la question : « à quoi doit servir l'école ? » et suggère la réponse suivante : elle est le lieu dans lequel les élèves doivent apprendre à maîtriser le langage, où ils doivent développer un esprit critique. Les élèves doivent opérer un travail de compréhension, ils doivent être actifs dans leur rapport au savoir faute de quoi le simple fait de les mettre en contact avec lui ou de le leur faire apprendre par cœur ne sert pas à faire d'eux des individus critiques et réfléchis. Voici ce que Robin Renucci en dit :



© Thomas Laisné pour Télérama

« Mettre chaque spectateur en capacité de penser par soi-même et de se construire singulièrement : c'est un enjeu fondamental

pour l'acteur. Les Tréteaux de France ont ainsi placé au cœur de leur projet la question de l'émancipation de chacun. Nos créations dessinent un parcours thématique autour de l'emprise des cerveaux : de la manipulation de Ruy Blas par Don Salluste [dans Ruy Blas] à l'enfermement physique et moral d'Agnès par Arnolphe [l'Ecole des femmes] (...). La Leçon de Ionesco cristallise des enjeux politique, philosophique et éducatif. (...) L'anéantissement de l'élève par le professeur, dans une confusion absurde entre l'autorité et le pouvoir, révèle en creux ce pour quoi nous combattons : le droit pour chacun de croître et le rôle capital du langage dans l'élévation de la personne, à l'école comme dans tout domaine de notre vie. »

1.4. Eugène Ionesco

> Consulte la biographie du dramaturge et mets-toi ensuite dans la peau d'Eugène Ionesco pour répondre à cette interview :

<http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/eugene-ionesco>

- Où et quand êtes-vous né ?
- Vous commencez à écrire très jeune, vers quoi vous ont porté vos goûts littéraires ?
- Pouvez-vous dire que vous avez eu une enfance paisible ?
- Quelle est votre première pièce de théâtre ?
- Cette pièce vous vaut le nom de « père du théâtre de l'absurde ». Qu'entendent les critiques par cette appellation ?
- Quelles sont les autres pièces marquantes de votre carrière littéraire ?
- Pourquoi dit-on de vous que vous êtes un Immortel ?

Un nouveau courant théâtral

Dans les années 1950, de grands metteurs en scène choisissent de présenter les grandes œuvres du répertoire. Au même moment, dans de petits théâtres de Paris, devant un public très restreint, naissent de nouveaux auteurs. Leurs pièces sont provocantes, radicales.

Ils choisissent de bousculer les codes traditionnels de la représentation dans la lignée d'Alfred Jarry (avec *Ubu roi*, 1896). Les comédiens inventent un style de jeu nouveau, décalé, à l'exemple de Nicolas Bataille qui met en scène Ionesco au théâtre des Noctambules en 1950.

En 1953, au Théâtre de Babylone, c'est Roger Blin qui monte *En attendant Godot* de Samuel Beckett, l'histoire de deux vagabonds qui attendent un personnage qui ne viendra jamais.

En dix ans seulement, ce nouveau théâtre va percer et conquérir le public. Un critique anglais - Martin Esslin - invente en 1962 le terme de « théâtre de l'absurde » qui servira souvent à les qualifier. Il rapproche ce courant de la notion d'absurde développée par Albert Camus dont les œuvres décrivent des hommes confrontés au non-sens de la vie. Mais Ionesco, tout comme Beckett refusent cette dénomination. Ils sont solidaires par leur recherche sur la forme théâtrale, par leur questionnement sur le langage, mais ne se réclament pas de Camus. Le rapprochement était certainement juste d'un point de vue historique - une réaction à la catastrophe de la Seconde Guerre Mondiale et la défense d'une forme d'humanisme désespéré, malgré tout - mais non d'un point de vue esthétique. Ionesco, quant à lui, parlera de son théâtre comme d'un « théâtre de l'insolite ». A la fin des années 60, ces auteurs, de marginaux qu'ils étaient, sont devenus centraux. Samuel Beckett reçoit le prix Nobel de littérature en 1969. Ionesco entre à l'Académie française l'année suivante. Ils sont traduits et joués dans le monde entier.



2. Les éléments du spectacle

2.1. Un drame à trois personnages

> Pour créer ses personnages, le metteur en scène, Christian Schiaretti s'est appuyé sur les didascalies présentes au début de la pièce. Observe les photos de l'Élève et du Professeur et souligne, dans les didascalies, ce que le metteur en scène a choisi de conserver :



« La Bonne est sortie ; l'Élève, tirant sous elle ses jambes, sa serviette sur ses genoux, attend, gentiment ; un petit regard ou deux dans la pièce, sur les meubles, au plafond aussi ; puis elle tire de sa serviette un cahier, qu'elle feuillette, puis s'arrête plus longtemps sur une page, comme pour répéter la leçon, comme pour jeter un dernier coup d'œil sur ses devoirs. Elle a l'air d'une fille polie, bien élevée, mais bien vivante, gaie, dynamique ; un sourire frais sur les lèvres ; au cours du drame qui va se jouer, elle ralentira

progressivement le rythme vif de ses mouvements, de son allure, elle devra se refouler ; de gaie et souriante, elle deviendra progressivement triste, morose ; très vivante au début, elle sera de plus en plus fatiguée, somnolente ; vers la fin du drame sa figure devra exprimer nettement une dépression nerveuse ; sa façon de parler s'en ressentira, sa langue se fera pâteuse, les mots reviendront difficilement dans sa mémoire et sortiront, tout aussi difficilement, de sa bouche ; elle aura l'air vaguement paralysée, début d'aphasie ; volontaire au début, jusqu'à en paraître agressive, elle se fera de plus en plus passive, jusqu'à ne plus être qu'un objet mou et inerte, semblant inanimée, entre les mains du Professeur ; si bien que lorsque celui-ci en sera arrivé à accomplir le geste final, l'Élève ne réagira plus ; insensibilisée, elle n'aura plus de réflexes ; seuls ses yeux, dans une figure immobile, exprimeront un étonnement et une frayeur indicibles ; le passage d'un comportement à l'autre devra se faire, bien entendu, insensiblement. »



« Le Professeur entre. C'est un petit vieux à barbiche blanche; il a des lorgnons, une calotte noire, il porte une longue blouse noire de maître d'école, pantalons et souliers noirs, faux col blanc, cravate noire. Excessivement poli, très timide, voix assourdie par la timidité, très correct, très professeur. Il se frotte tout le temps les mains ; de

temps à autre, une lueur lubrique dans les yeux, vite réprimée. Au cours du drame, sa timidité disparaîtra progressivement, insensiblement ; les lueurs lubriques de ses yeux finiront par devenir une flamme dévorante, ininterrompue ; d'apparence plus qu'inoffensive au début de l'action, le Professeur deviendra de plus en plus sûr de lui, nerveux, agressif, dominateur, jusqu'à se jouer comme il lui plaira de son élève, devenue, entre ses mains, une pauvre chose. Évidemment la voix du Professeur devra elle aussi devenir, de maigre et fluette, de plus en plus forte, et, à la fin, extrêmement puissante, éclatante, clairon sonore, tandis que la voix de l'Élève se fera presque inaudible, de très claire et bien timbrée qu'elle aura été au début du drame. Dans les premières scènes, le Professeur bégaiera, très légèrement, peut-être. »

> Rédige une didascalie afin de présenter le personnage de la Bonne :



.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2.2. Le dispositif scénique

> A partir de la didascalie initiale dans laquelle Ionesco plante le décor de sa pièce, dessine le dispositif scénique que tu imagines :

DÉCOR

Le cabinet de travail, servant aussi de salle à manger, du vieux professeur.

A gauche de la scène, une porte donnant dans les escaliers de l'immeuble ; au fond, à droite de la scène, une autre porte menant à un couloir de l'appartement.

Au fond, un peu sur la gauche, une fenêtre, pas très grande, avec des rideaux simples ; sur le bord extérieur de la fenêtre, des pots de fleurs banales.

On doit apercevoir, dans le lointain, des maisons basses, aux toits rouges : la petite ville. Le ciel est bleu-gris. Sur la droite, un buffet rustique. La table sert aussi de bureau : elle se trouve au milieu de la pièce. Trois chaises autour de la table, deux autres des deux côtés de la fenêtre, tapisserie claire, quelques rayons avec des livres.

Au lever du rideau, la scène est vide, elle le restera assez longtemps. Puis on entend la sonnette de la porte d'entrée.



> Observe à présent la bande-annonce de la pièce et réponds aux questions suivantes :

http://www.treteauxdefrance.com/les-spectacles/en-tournee/la-lecon_1

- La pièce a été écrite en 1950. Christian Schiaretti choisit de l'actualiser pour la faire résonner aujourd'hui. Quels éléments de décor et de costumes permettent de situer la pièce à notre époque ?

.....
.....

.....
.....
.....
.....

- Quels sons as-tu entendus à plusieurs reprises ? A ton avis quelle est leur fonction ?

.....
.....
.....

- Observe le jeu des comédiens. Cite trois gestes qui te paraissent réalistes et trois gestes qui te paraissent décalés, insolites :

JEU REALISTE

①.....
.....
②.....
.....
③.....
.....

JEU DECALE

①.....
.....
②.....
.....
③.....
.....

3. Après le spectacle

3.1. La chute

> Qu'as-tu pensé de la chute de *La leçon* ?

.....
.....
.....

> Cette fin tragique est construite progressivement, tout au long de la pièce. Lis l'extrait suivant et souligne les expressions qui montrent que la situation est en train de déraiper :

Il se frotte les mains. La Bonne entre, ce qui a l'air d'irriter le Professeur ; elle se dirige vers le buffet, y cherche quelque chose, s'attarde.

LE PROFESSEUR : Voyons, mademoiselle, voulez-vous que nous fassions un peu d'arithmétique, si vous voulez bien...

L'ÉLÈVE : Mais oui, monsieur. Certainement, je ne demande que ça.

LE PROFESSEUR : C'est une science assez nouvelle, une science moderne ; à proprement parler, c'est plutôt une méthode qu'une science... C'est aussi une thérapeutique. (*À la Bonne.*) Marie, est-ce que vous avez fini ?

LA BONNE : Oui, monsieur, j'ai trouvé l'assiette. Je m'en vais...

LE PROFESSEUR : Dépêchez-vous. Allez à votre cuisine, s'il vous plaît.

LA BONNE : Oui, monsieur. J'y vais.

Fausse sortie de la Bonne.

LA BONNE : Excusez-moi, monsieur, faites attention, je vous recommande le calme.

LE PROFESSEUR : Vous êtes ridicule, Marie, voyons. Ne vous inquiétez pas.

LA BONNE : On dit toujours ça.

LE PROFESSEUR : Je n'admets pas vos insinuations. Je sais parfaitement comment me conduire. Je suis assez vieux pour cela.

LA BONNE : Justement, monsieur. Vous feriez mieux de ne pas commencer par l'arithmétique avec mademoiselle. L'arithmétique ça fatigue, ça énerve.

LE PROFESSEUR : Plus à mon âge. Et puis de quoi vous mêlez-vous ? C'est mon affaire. Et je la connais. Votre place n'est pas ici.

LA BONNE : C'est bien, monsieur. Vous ne direz pas que je ne vous ai pas averti.

LE PROFESSEUR : Marie, je n'ai que faire de vos conseils.

LA BONNE : C'est comme monsieur veut.

Elle sort.

> Relis l'extrait 3 (p. 4) et souligne les expressions qui laissent transparaître la violence du professeur.

3.2. Jouer une autre leçon

> Voici une scène pour jouer à votre tour le rôle d'un élève et de son professeur :

* **Jacques Prévert**¹ (1900-1977, poète et scénariste)

L'accent grave

Le professeur :

Elève Hamlet !

L'élève Hamlet, sursautant :

Hein... Quoi... Pardon... Qu'est-ce qui se passe... Qu'est-ce qu'il y a... Qu'est-ce que c'est ?...

¹ 10. Prévert Jacques, *Paroles*, Folio Le point du jour, 1949.

Le professeur, mécontent :

Vous ne pouvez pas répondre « présent » comme tout le monde ? Pas possible, vous êtes encore dans les nuages.

L'élève Hamlet :

Etre ou ne pas être dans les nuages !

Le professeur :

Suffit. Pas tant de manières. Et conjuguez-moi le verbe être, comme tout le monde, c'est tout ce que je vous demande.

L'élève Hamlet :

To be...

Le professeur :

En français s'il vous plait, comme tout le monde.

L'élève Hamlet :

Bien monsieur.

Je suis ou je ne suis pas

Tu es ou tu n'es pas

Il est ou il n'est pas

Nous sommes ou nous ne sommes pas...

Le professeur, excessivement mécontent :

Mais c'est vous qui n'y êtes pas, mon pauvre ami !

L'élève Hamlet :

C'est exact monsieur le professeur,

Je suis « où » je ne suis pas

Et, dans le fond, hein, à la réflexion,

Etre « où » ne pas être

C'est peut-être aussi la question.